

Le dossier d'actualité

EN FINIR AVEC LE CATASTROPHISME

# Réchauffement Ce qu'on ne vous

Le changement climatique, dont les causes sont très discutées par les scientifiques, ne provoquera pas forcément les catastrophes annoncées par ses "prophètes".  
Notre enquête.

Par FABRICE MADOUAS

**N**icolas Hulot ? « C'est un imbécile, vous pouvez l'écrire. C'est une honte qu'il soit devenu le gourou de l'écologie. » C'est ce qu'affirmait Claude Allègre, le 27 septembre, dans *Nice Matin*. La réponse de l'intéressé ne s'est pas fait attendre. Allègre ? « Y a des gens qui ne peuvent vivre qu'avec leurs ulcères, a-t-il déclaré le 28, sur Europe 1. Je me dis simplement que l'injure et le mensonge ne remplacent pas la vérité scientifique. »

Qui croire ? Il aurait suffi, en d'autres temps, d'égrener les titres de l'un et la qualité de l'autre pour trancher le débat. Géochimiste de formation, Claude Allègre a reçu les plus hautes distinctions dans sa discipline : le prix Crafoord en 1986, la médaille Wollaston en 1987 et la médaille d'or du CNRS en 1994. Nicolas Hulot, qui figure parmi les personnalités les plus appréciées des Français, s'est fait connaître en animant l'émission *Ushuaïa Nature* sur TF 1. Son film, *le Syndrome du Titanic*, est sorti le 7 octobre sur les écrans français. Où l'on apprend que « la nature est en charpie » et qu'elle va « procéder à des ajustements » dramatiques si nous ne cessons pas de lui « faire la guerre » (lire page 16). « Tout est bien sortant des mains de la Nature, tout dégénère dans les mains de l'homme », écrivait déjà Rousseau à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

16 - CRAT 2006 16 - 167



**Allègre.**  
Le géologue dénonce avec vigueur les discours alarmistes de Nicolas Hulot.



**Hulot.**  
L'animateur délivre dans son film un message très politique.



**Arthus-Bertrand.**  
La diffusion de son film, "Home", juste avant les européennes a été très critiquée.

# ent climatique dit pas

Mais l'émotion et la puissance des images l'emportant souvent sur la raison et la réflexion scientifique, il n'était pas possible d'en rester là. Pour savoir si « le réchauffement climatique est un fait scientifique » qui ferait l'unanimité des experts à l'exception de marginaux tentés par la singularité médiatique, comme l'affirme Nicolas Hulot, il fallait consulter des chercheurs peu suspects de partis pris.

## Le réchauffement climatique peut aussi avoir des effets bénéfiques

Or, il ressort des travaux de très nombreux scientifiques qu'il y a bien des incertitudes sur l'ampleur de ce réchauffement, sur sa durée, sur ses causes et plus encore sur ses conséquences, décrites comme catastrophiques par des écologistes dont les discours font penser aux prédictions millénaristes du "prophète" Philppulus annonçant la fin des temps dans *l'Étoile mystérieuse*, une aventure de Tintin. Il n'est pourtant pas interdit de penser que ce réchauffement – s'il se poursuit – pourrait avoir des effets bénéfiques.

En octobre 2006, soixante et un scientifiques canadiens ont adressé une lettre ouverte au premier ministre de leur pays, Stephen Harper, pour lui demander l'ouverture d'un débat contradictoire, dont les citoyens sont aujourd'hui privés. Ils y soulignent que

*« L'étude des changements climatiques globaux est une science émergente, sans doute la plus complexe jamais abordée » et qu'il faudra peut-être attendre de nombreuses années avant d'en comprendre la dynamique. Et d'ajouter : « Le changement climatique est une réalité » constitue une expression vide de sens utilisée à maintes reprises par les militants pour convaincre le public qu'une catastrophe climatique est imminente et que l'humanité en est la cause. Aucune de ces craintes n'est justifiée. Le climat de la planète change tout le temps, en raison de causes naturelles, et l'impact humain reste impossible à distinguer de ce "bruit" naturel. »*

C'est aussi ce que rappelle Martine Tabeaud, professeur de géographie à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne. « Bien des causes naturelles sont à l'origine de ces changements climatiques. Il est commode d'opposer, parmi elles, celles qualifiées d'internes, spécifiques de la planète Terre, comme la dérive des continents qui définit la répartition des terres et des mers, la surrection de chaînes de montagne, les éruptions volcaniques, l'activité de la biosphère marine et continentale, et celles dites externes, tributaires de l'émission solaire ou du rayonnement reçu par la planète. »

La Terre est sortie vers 1850 d'une phase que les historiens appellent le "petit âge glaciaire". Cette période s'étale sur environ cinq cents ans, du XIV<sup>e</sup> au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est marquée par une baisse des températures de 1,5° Celsius en été par rapport

aux siècles doux qui l'ont précédée. Sous le règne du Roi-Soleil, le vin gelait dans les verres à Versailles ! Depuis, reconstitutions et mesures mettent en évidence une hausse des températures de 0,76 ° Celsius entre 1906 et 2005, qui résulte principalement d'une augmentation des minimales nocturnes. Mais il ne s'agit que d'une moyenne planétaire : les températures restent à peu près stables dans les zones inter-

tropicales. La prudence conduirait donc à parler non pas du climat mais des climats : toutes les régions du monde ne sont pas également affectées.

« Sauver la planète est un slogan qui ne signifie pas grand-chose, car la planète n'est pas une échelle de travail pertinente », estime Martine Tabeaud. « Il vaudrait mieux raisonner à l'échelle d'ensembles géographiques, ajoute Yvette Vey-

ret, professeur de géographie à Paris X-Nanterre. L'idée d'une gouvernance écologique mondiale fait son chemin depuis le sommet de Rio, en 1992 : l'ingérence au nom de l'environnement paraît désormais aller de soi. Mais on n'impose pas un modèle à l'ensemble des pays du monde. Chacun a sa culture, son histoire, son passé. Il faut se défier des solutions apparemment évidentes. »

Faut-il conclure de cette augmentation des températures que le climat s'emballe ? Al Gore, Nicolas Hulot et les puissantes ONG (Greenpeace, WWF...) qui propagent cette thèse se fondent sur les travaux du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'étude du climat (Giec), dépendant des

De nombreux scientifiques réclament un débat contradictoire, dont les citoyens sont aujourd'hui privés.

Nicolas Sarkozy signant, en 2007, le Pacte écologique soumis par Nicolas Hulot aux candidats à l'élection présidentielle. La taxe carbone est directement inspirée par les propositions des écologistes militants. Page de droite, Al Gore. En 2006, son film, "Une vérité qui dérange", a fait de lui l'un des "prophètes" de l'écologie médiatique.

Nations unies. « Les estimations les plus optimistes [du Giec] tablent sur une fourchette d'augmentation d'ici à 2100 allant de 1,8 à 4°C par rapport à 1990 », rappelle Martine Tabeaud – soit un écart de 2,2°C. « Ces scénarios ne sont ni des prévisions ni des prédictions », souligne le géologue Jean Laherrère, qui s'étonne qu'ils soient « présentés comme des projections dans le rapport et dans les médias ». La géographe Sonja Boehmer-Christiansen en conclut que les rapports du Giec ne suffisent pas à « fournir une évaluation rationnelle des risques que nous encourageons » et qu'ils ne justifient pas d'« imposer au monde entier des normes contraignantes assorties des pénalités afférentes en cas de non-respect ».

C'est pourtant sur la foi de ces travaux que les États signataires du protocole de Kyoto se sont engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, surtout de dioxyde de carbone, présenté comme l'une des causes principales du réchauffement climatique – d'où l'adoption de la taxe



carbone en France. Le réchauffement résulterait surtout de l'activité industrielle de l'homme.

Or, selon Martine Tabeaud, « c'est la vapeur d'eau [liée notamment à l'évaporation des océans] qui est la plus grande responsable de l'effet de serre ». Elle représente 3 à 4 % des gaz atmosphériques, soit cent fois plus que le dioxyde de carbone ! « Pourtant, la

modélisation du climat futur est effectuée avec le CO<sub>2</sub> et non avec la vapeur d'eau, plus complexe à prendre en compte. » Si l'on ajoute que les scénarios climatiques du Giec sont fondés sur des prévisions de croissances économique et démographique forcément aléatoires, on peut douter du réalisme de ses conclusions.

Faut-il rappeler que, dans les années 1970, de nombreux experts annonçaient que la Terre allait connaître un refroidissement dramatique ? « Nos calculs suggèrent un refroidissement global pouvant atteindre 3,5°C. Une telle baisse de la température moyenne terrestre, si elle se poursuivait sur quelques années, suffirait à déclencher un nouvel âge glaciaire », écrivait alors le climatologue Stephen Schneider... qui a participé par la suite aux travaux du Giec (lire aussi notre encadré ci-contre) !

Quand bien même le réchauffement annoncé se produirait, doit-on souscrire aux conclusions les plus alarmistes ? « Nous fonçons vers l'abîme », a dit le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, le 3 septembre, lors de la troisième Conférence des Nations unies, réunie à Genève. En 2006, un économiste britannique, sir Nicholas Stern, a même estimé dans un rapport constamment cité que le réchauffement pourrait engendrer, d'ici à 2050, une perte de 5 à 20 % du PIB mondial : « Le changement climatique [...] constitue l'échec du marché le plus important et le plus étendu que l'on n'ait jamais connu. » Progression des déserts, inondations

## En 1975. Vers l'âge de glace !

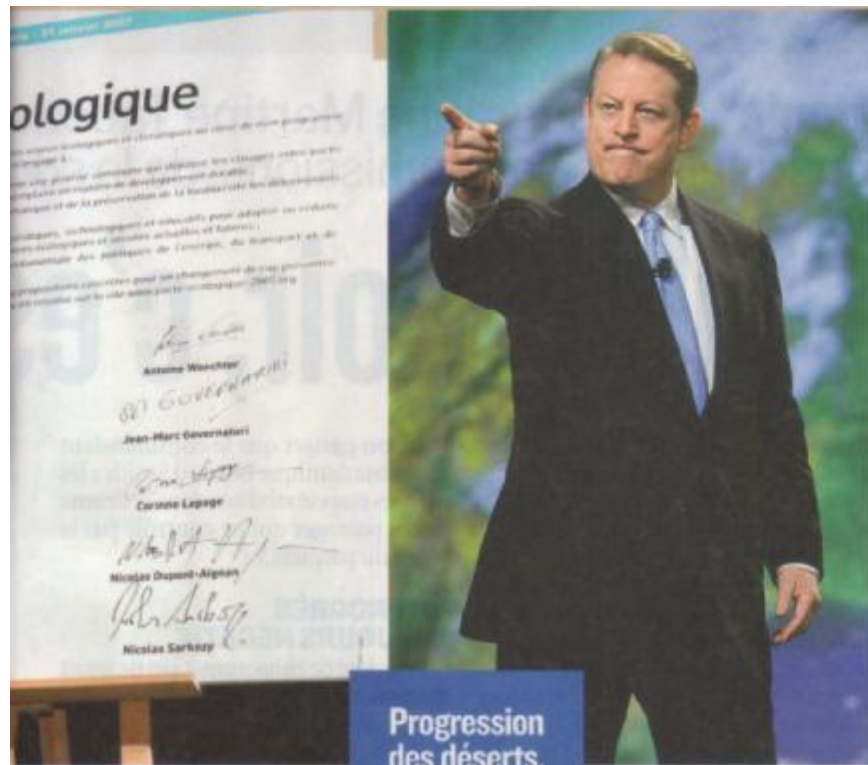
Extrait d'un article intitulé « Un monde qui se refroidit » et publié par Newsweek le 28 avril 1975.

« Il existe des signes inquiétants d'un début de changement climatique de la Terre qui serait dramatique, car il provoquerait la chute de la production agricole et impliquerait de graves problèmes politiques pour toutes les nations. [...] Les preuves étayant ces prédictions sont si nombreuses que les météorologistes sont priés d'en tenir compte. En Angleterre, les agriculteurs ont constaté un raccourcissement de deux semaines de la saison des récoltes depuis 1950, avec une chute de la production céréalière estimée à 100 000 tonnes par an. [...] Pour les scientifiques,



ces incidents disparates représentent les signes avant-coureurs d'un réel changement climatique mondial. Le point central en est que, après trois quarts de siècle de conditions extraordinairement

tempérées, le climat de la Terre semble se refroidir. Les météorologistes ne sont pas d'accord sur les causes et la portée de cette tendance au refroidissement, ni sur son impact spécifique sur les climats locaux. Mais ils sont presque tous unanimes à dire que cette tendance réduira la production agricole le restant du siècle. Si le changement climatique est aussi important que ne le redoutent certains pessimistes, les famines qui en résulteraient pourraient être catastrophiques. »



JULIE C. HENRI/LE MONDE

**Progression  
des déserts,  
crues et canicules  
meurtrières,  
cyclones  
dévastateurs...  
"On est dans  
l'hystérie du tout-  
catastrophe".**

catastrophiques, canicules meurtrières, cyclones dévastateurs, migration de millions de "réfugiés climatiques"... « On est dans l'hystérie du "tout catastrophe", estime Yvette Veyret. Or toute transformation de la nature n'est pas forcément catastrophique, et tout aménagement n'est pas dramatique. »

Le quart du territoire des Pays-Bas se situe sous le niveau de la mer. Il n'a pas pour autant été submergé : « Ses habitants ont construit des digues et des écluses », explique le professeur Alain Miossec, qui a dirigé l'Institut de géographie de 1997 à 2002. « Il existe des solutions techniques », poursuit-il en soulignant que l'élévation du niveau des mers reste progressive. Lui aussi refuse de céder au "pessimisme foncier" que propagent de nombreux médias.

**Le mythique passage du Nord-Ouest pourrait être libéré de ses glaces**

« Les études historiques ont montré que, durant les périodes chaudes, les sociétés repoussent leurs limites, souligne Martine Tabéaud. Du X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, l'optimum médiéval, en Europe, a permis la conquête de nouveaux espaces [le Groenland – c'est-à-dire la "terre verte" – si souvent évoqué], le progrès des échanges, les grands défrichements agricoles pour des assolements limitant de plus en plus la jachère, l'expansion urbaine et le mouvement communal. En Russie, en

Asie, en Amérique, les aires de culture progressent vers le nord. » Bien qu'il faille se garder de tout déterminisme climatique, ne peut-on pas imaginer qu'il en sera de même demain ?

Le réchauffement et la fonte des glaces, dans l'Arctique, pourraient autoriser l'exploitation de richesses que l'on ne peut pas atteindre aujourd'hui : des métaux, des diamants et, bien sûr, des hydrocarbures. Selon les Américains, l'Arctique recèlerait le quart des réserves mondiales de gaz et de pétrole (chiffre à prendre avec précaution car nous n'en sommes qu'au début des explorations). Ces richesses suscitent la convoitise des Russes, qui sont allés planter leur drapeau à la verticale du pôle Nord, dans l'océan Glacial Arctique par 4 300 mètres de fond, le 2 août 2007.

Le changement climatique pourrait favoriser l'ouverture de nouvelles routes maritimes : on pense aux mythiques passages du Nord-Ouest et du Nord-Est, qui permettraient de relier l'Europe à l'Asie via les régions polaires débarrassées de leurs glaces. Une route beaucoup plus courte (environ 16 000 kilomètres) que celles passant par le canal de Suez (21 000 kilomètres) ou celui de Panama (23 000). Même s'il faut, là aussi, se garder de conclusions hâtives : cette route restera sans doute encombrée de glaces dérivantes qui freineront les

bateaux qui voudraient l'emprunter, comme l'a démontré Frédéric Lasserre, professeur à l'université Laval (Québec), lors du passionnant Festival international de géographie de Saint-Dié-des-Vosges, dont la vingtième édition s'est achevée la semaine dernière.

En matière agricole, le réchauffement pourrait permettre la mise en valeur de terres aujourd'hui gelées, donc impropres à la culture, dans le domaine sibérien, par exemple – ce qui prendrait cependant du temps. Une hausse des rendements agricoles dans les zones tempérées est en tout cas prévisible.

L'on peut penser aussi que le changement climatique favoriserait des économies d'énergie en hiver – mais pourrait se traduire par des dépenses nouvelles liées à la climatisation en été... En matière de santé, certains évoquent l'extension des zones de paludisme, par exemple, mais l'on peut prévoir que la mortalité liée aux maladies hivernales diminuera.

Bon nombre de chercheurs redoutent que le catastrophisme climatique ne détourne la communauté scientifique de problèmes bien plus concrets : « Des volets entiers de la recherche risquent d'être marginalisés en termes de financement, remarquait Yvette Veyret dans la revue *Diplomatie*, en décembre 2007. Des programmes de recherche sur l'environnement qui ne feraient pas référence au développement durable ou au réchauffement risquent en effet d'être décredibilisés. [...] Au total, cette "crise écologique mondialisée" ne revient-elle pas à masquer les vrais problèmes de l'humanité d'aujourd'hui qui sont d'abord et avant tout le mal-développement, la pauvreté, l'analphabétisme, la santé des populations ? »

Si tant d'habitants de Brazzaville, par exemple, manquent d'eau potable, ce n'est pas en raison de sa rareté : la ville est irriguée par le fleuve Congo. C'est qu'ils n'y ont pas été raccordés, et que le réseau des eaux usées est défaillant. Or Brazzaville fait partie des villes ayant la meilleure "empreinte écologique", mesure qui traduit l'impact des activités humaines sur les écosystèmes. À l'aune de ce seul critère, le Burkina Faso, le Bénin, la Bolivie et le Costa Rica figurent au premier rang des modèles "écologiquement corrects".

La suite de notre dossier pages 16 et 17 >>

**“Le Syndrome du Titanic”.** La géographe Martine Tabeau trait sans concessions, mais pas sans omissions, de la soc

# Nicolas Hulot : noir, c'es

Les images ne sont que des prétextes au discours. Hulot a choisi de recourir à l'émotion plutôt qu'à la raison.

**E**ncore un film “écologique” pense-t-on en allant voir *le Syndrome du Titanic* de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre. Ce film s'inscrit dans la lignée déjà bien fournie de films catastrophe : *le Jour d'après* (2004), *Une vérité qui dérange* (2006), *Un jour sur Terre* (2007), *la 11<sup>e</sup> Heure, le Dernier Virage* (2006), *Home* (2009). Mais *le Syndrome du Titanic* s'en démarque, car ce n'est ni une conférence filmée, ni un conte futuriste, ni un catalogue de beaux plans... C'est une mise en images des laissés-pour-compte du capitalisme.

## UN CLIP MUSICAL

Cette forme est très à la mode. Elle s'appuie sur la bande-son qui rassemble pas moins de vingt-sept morceaux de musique très différents. Ce choix implique de faire disparaître beaucoup de sons d'ambiance, si bien que même les scènes de rue ou de boîte de nuit confinent au grotesque. L'effet anesthésiant issu de cette saturation musicale est contrebalancé périodiquement par des coups de “gong” : bruits stridents d'avion, coups de marteau, de canon. Ajoutons à cela les envolées pathétiques de Nicolas Hulot : « *la symbiose avec la Terre est rompue* », « *des villes loin du sol, de l'humus, de l'humain* ». ... Dans l'assourdissement, les images ne sont que des

prétextes au discours, des illustrations. D'ailleurs, seule une minorité est localisée et jamais elles ne sont datées. Le ressenti doit l'emporter sur le compris.

## UN PROPOS INDÉFINI

Nicolas Hulot choisit l'impersonnalité dans le constat comme dans l'injonction. Il désigne un collectif : « *nous sommes ballottés entre virtuel et réel* » ; un Homo indifférencié : « *l'homme, partie consciente de la nature* » ; en utilisant très souvent un pronom indéfini : « *on viole le sang de la Terre* », « *on ne consomme pas, on consume* ». ... Soit les



Son film offre une vision pessimiste de l'avenir. Il y critique l'idée de progrès en juxtaposant des images de pauvres et d'exclus.

individus gaspillent, soit ils grossissent les rangs des exclus. Leur juxtaposition ne fournit aucune clé de compréhension. Jamais la moindre action collective – le champ politique est totalement passé sous silence. Il n'y a pas d'acteurs, pas de responsables. Pourtant, pour reprendre la métaphore du *Titanic*,

peut-on penser que le commandant du transatlantique Edward Smith a les mêmes responsabilités dans le drame qu'un passager qui ne contrôle pas la route du paquebot ?

## UN PROGRÈS TOUJOURS NÉGATIF

La société de consommation ne serait qu'apparence : femmes futiles léchant les vitrines ou se précipitant pour faire les soldes, hommes éberlués dans les “salons de l'auto”, files d'attente lors de la sortie de nouveaux gadgets. Des objets vite déçus qui finissent dans des décharges. Certes, mais les voitures, avant d'être des carcasses, ont été fabriquées par des travailleurs. Elles ont fourni des emplois, elles ont ensuite transporté et donc créé des richesses. Aujourd'hui, ce que ne dit jamais Hulot, des industriels broient les fers usagés des décharges pour les recycler et économiser minerai, eau et énergie. Ce sont les progrès si décriés qui ont permis de mettre au point les techniques d'imagerie *in utero* que des cinéastes mettent dans leurs films. « *Ce capitalisme qui réduit tout à l'état de marchandise et dont nous avons fait notre habit de lumière* » a aussi amélioré les conditions et donc la durée de vie. En 1800, l'espérance de vie d'un Français était de moins de 30 ans.

## UNE DOCUMENTATION SUPERFICIELLE

Les villes africaines occupent une place prépondérante, à côté de celles des États-Unis et de la Chine. Elles se résument à des échangeurs titanesques, une thrombose circulatoire, des tours de jour et de nuit, des foules

vu le film : un por-  
de consommation.

# noir !

piétinantes... Pas de petites places, pas de lieux de flânerie, pas de bistrot, pas même de cinéma ! De nombreuses scènes se passent dans les bidonvilles de Lagos, dans les rues de Conakry ou de Nairobi. En effet, le continent noir est celui qui rassemble un pauvre sur trois. Sept des dix pays comptant le plus de pauvres au monde sont africains. Les pauvres y sont, pour les trois quarts, de petits agriculteurs et leur famille. Ils ne produisent pas assez pour manger à leur faim alors qu'ils sont bien insérés dans la société. Cela, le film ne le montre jamais. La pauvreté a reculé partout depuis vingt ans : en Asie, en Amérique, au Moyen-Orient, au Maghreb. Reste l'Afrique noire où « le modèle économique dominant [n'est pas le] seul problème ».

## UN CONSTAT D'IMPUISSANCE

Nous mettre en tête des images des exclus de toutes origines, des invisibles des circuits touristiques est absolument nécessaire. Elles donnent à penser. Elles devraient être le point de départ d'une réflexion que Nicolas Hulot, tout à son constat brut et à sa posture de dénonciateur désespéré, ne mène pas. Refuser la misère, c'est bien, mais pourquoi existe-t-elle ? Comment agir ?

Le film fait l'impasse sur les multiples structures publiques ou privées qui œuvrent pour réduire les inégalités de développement : ONG, y compris écologistes, dont il n'est jamais question, agences des Nations unies comme l'Unicef, grands organismes comme la Croix-Rouge, etc. Le remède aux inégalités ne serait qu'un problème personnel et moral, comme si chaque Terrien, à l'exception du quart-monde, était commandant du *Titanic* !

MARTINE TABEAUD\*

(\*) Professeur de géographie à l'université de Paris Panthéon-Sorbonne.



## Le réquisitoire de Jean Lassalle

Le député MoDem des Pyrénées-Atlantiques (photo) juge sévèrement l'animateur vedette d'Ushuaïa.

**Que vous inspire "le Syndrome du Titanic", dernier film de Nicolas Hulot, nous expliquant que la Terre est en grand danger ?** Je connais Nicolas Hulot depuis longtemps. Je le tiens pour un imposteur intellectuel. Il est ambitieux, ce que je ne critique pas. Son discours est anxiogène et consiste à engendrer de fausses peurs. Discours qui ne l'a jamais empêché de piétiner l'ensemble des valeurs qu'il est censé défendre.

**De quelle façon ?** Comment les émissions de Hulot ont été financées ? Grâce à Rhône-Poulenc, qui a sponsorisé son émission *Ushuaïa* pendant des années. C'était pour Rhône-Poulenc, qui à l'époque fabriquait notamment, rappelons-le, des engrais, une occasion formidable d'acheter un certificat de bonne conduite écologique. Hulot a réitéré dans la fondation qui porte son nom, en recevant à nouveau des sommes considérables d'entreprises polluantes. Après avoir fait rêver sur ses belles images et ses exploits, il a versé dans la politique, avec un discours moralisateur, pour accréditer l'idée de la mort de la

planète. Il a vendu ce concept aux partis politiques qui sont malheureusement tombés dans le panneau. En réalité, il fait la promotion du capitalisme "verdissant", d'apparence fréquentable, voire humaniste. Ceux-là mêmes qui le financent. Quand on aime vraiment la nature et la planète, on ne s'allie pas avec ceux qui l'abiment le plus.

**Ses émissions sont néanmoins très appréciées...** C'est vrai. Mais que

représentent-elles ? Elles nous montrent systématiquement de très belles images, la nature dans ce qu'elle a de plus beau. En revanche, on ne voit jamais, dans ces pays en voie de développement où beaucoup de ses émissions ont été tournées, les images des enfants squelettiques, le ventre gonflé, qui pourtant n'étaient jamais très loin des paysages destinés

à nous faire rêver. Quelle est la place de l'homme dans ses reportages ? Elle n'existe pas. Hulot vend du rêve. Je l'ai trouvé étonnamment silencieux lors du drame de l'*Erika*, quand des tonnes de mazout ont souillé les côtes françaises. Et ensuite, il vient nous donner des leçons et tente de culpabiliser tous ceux qui ne sont pas, et de loin, les vrais pollueurs. Quel cynisme !

Propos recueillis par JOSÉE POCHAT

"Son discours est anxiogène et consiste à engendrer de fausses peurs. Les partis politiques sont tombés dans le panneau."